

DOSSIER DE PRESSE

DU
1 ER MAI
AU
31 OCTOBRE
2024

Adolphe Pétérelle
(1874-1947)

“Découvrir le voile de l'âme”



Ville de
Bergues



MUSEE
du Mont-de-Piété





Sommaire du dossier de presse

Communiqué de presse

Éléments biographiques

Extraits du catalogue

Liste et légendes des visuels presse

Le Musée du Mont-de-piété de Bergues

Autour de l'exposition

Informations pratiques

Contacts presse :

Presse régionale : Musée du Mont-de-Piété de Bergues - Louise Vandeweghe
email : l.vandeweghe@bergues.fr

Presse nationale : Tambour Major : Emmanuelle Toubiana
06 77 12 54 08
emmanuelle@tambourmajor.com

Adolphe Pétérelle (1874-1947)

Découvrir le voile de l'âme

**Première exposition rétrospective depuis 1952
au Musée du Mont-de-Piété de Bergues
présentée du 1er mai au 31 octobre 2024**

Avril 2024 - Le Musée de Bergues consacre, du 1er mai au 31 octobre 2024, la première exposition rétrospective depuis 1952 au peintre expressionniste français d'origine suisse Adolphe Pétérelle (1874-1947) à l'occasion des 150 ans de sa naissance. Œuvre majeure d'Adolphe Pétérelle ayant appartenu au peintre Pierre Bonnard, « Le Tambourineur » entre désormais dans les collections du musée de Bergues grâce à la donation du collectionneur Jean Berra.

Aujourd'hui largement méconnue, l'œuvre d'Adolphe Pétérelle a été exposée dès les années 1920 par la galerie de l'Encrier et la Galerie d'art du Montparnasse à Paris, ainsi que dans le cadre du Salon des indépendants, au Salon des Tuileries et au Salon d'automne jusque dans les années 1930. Une grande exposition rétrospective lui fut consacrée en 1952 au Palais Galliera à Paris. Enfin, Pétérelle fait partie, aux côtés de Charles Lapicque, Nicolas de Staël, Helena Viera da Silva ou Jean Minessier, des artistes de l'École de Paris, bien représenté dans la collection Pierre et Kathleen Granville qui fut donnée, à partir de 1976, au musée des beaux-arts de Dijon. Une salle lui avait été consacrée pendant de nombreuses années avant de disparaître.



Les œuvres de Pétérelle font également partie de plusieurs grandes collections publiques, notamment au Musée national d'art moderne-Centre Georges Pompidou, Paris ; au musée des beaux-arts d'Arras; au musée des beaux-arts de Calais ; ou au MAMC - musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne, ainsi que dans le nombreux bâtiments publics. Le travail de Pétérelle, profondément original et hors normes, n'aura toutefois fait de son vivant l'objet que d'une petite dizaine d'expositions.

Si la donation de la collection Jeanne Matossian à la ville de Bergues en 2021, parmi laquelle figure une œuvre de Pétérelle, est à l'origine du projet de cette exposition, c'est grâce aux prêts du collectionneur Jean Berra, que le musée de Bergues a pu *rassembler* un corpus d'œuvres significatif permettant la redécouverte du travail de cet artiste. L'univers à la fois singulier et inclassable de Pétérelle est empreint par certains aspects de références symbolistes, quand une autre partie de son œuvre est résolument réaliste. Aujourd'hui, et à la lumière de sa redécouverte, il peut être considéré comme le premier expressionniste français tant il préfigure avec force le travail d'un Eugène Leroy.

PUBLICATIONS :

À l'occasion de l'exposition « Adolphe Pétérelle - Découvrir le voile de l'âme », le musée du Mont-de-Piété de Bergues publie un catalogue aux éditions R.S.V.P., rassemblant des essais de Patrick Descamps et Serge Lemoine. Environ 70 illustrations ; 148 pages ; Parution : mai 2024 ; Prix public : 21 €.

Le catalogue raisonné de l'œuvre d'Adolphe Pétérelle (1874-1947), sous la direction de Jean Berra, paraîtra courant 2025.

Exposition Adolphe Pétérelle (1874-1947)

Découvrir le voile de l'âme

du 1^{er} mai au 31 octobre 2024

Musée du Mont-de-Piété de Bergues
59 380 Bergues

Le musée est ouvert de mai à octobre inclus : de 14h00 à 18h00

Fermé le lundi et le mardi.

Entrée gratuite le premier dimanche de chaque mois de 14h à 18h

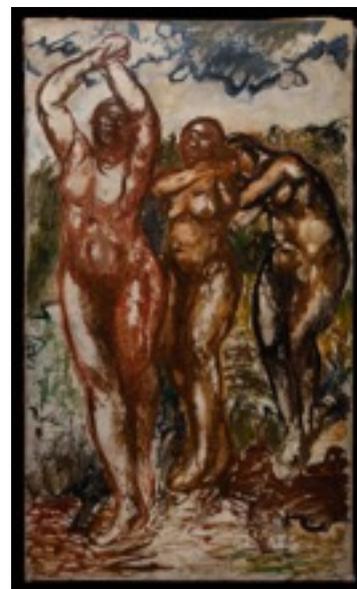
Tarifs : Plein tarif : 4,00 € / tarif réduit : 2,00 €

<https://bergues-musee.fr/>

Contacts presse :

Presse locale et régionale : Musée du Mont-de-Piété de Bergues - Louise Vandeweghe
Email : l.vandeweghe@bergues.fr

Presse nationale : Tambour Major : Emmanuelle Toubiana
Tél. : 06 77 12 54 08
Email : emmanuelle@tambourmajor.com



Adolphe Pétérelle (1874-1947)

Éléments biographiques

1874 : Adolphe Jules Pétérelle naît le 26 juin aux Eaux-Vives, dans le canton de Genève. Son père, Martin Peterelli, et sa mère, Marceline Dubois, originaires de Savognin (canton des Grisons), sont installés à Genève depuis 1873. Le couple avait quitté Paris en 1871 lors de la Semaine sanglante. Sa mère meurt en 1876 puis son père le confie sa tante en 1881.

1886-1893 : Apprenti peintre décorateur, Pétérelle fréquente l'école des arts industriels de Genève puis suit quelques cours à celle des Beaux-Arts. Vers 1893, il gagne Paris et gagne sa vie comme peintre décorateur.

1898 : Pétérelle est accueilli par le peintre Henri Deluermoz (1876-1943) qui lui permet de partager son atelier situé au 73 de la rue Caulaincourt (XVIII^{ème}) dans le quartier de Montmartre, récemment quitté par Théophile Steinlen (1859-1923). Il travaille alors à la réalisation d'un panneau décoratif.

1900 : Contraint de quitter Paris, Deluermoz rend son atelier, obligeant Pétérelle à déménager au Bateau-Lavoir. Pétérelle débute sa collaboration avec les établissements Hippolyte Boulenger (Faïenceries de Choisy-le-Roi) en tant que décorateur de poteries. Il fournit également des modèles de frises et de panneaux décoratifs de style Art nouveau, publiés dans « Le document du décorateur » ainsi que dans « Documents de décoration moderne.

1903-1908 : Pétérelle devient père. Sa compagne Eugénie Puard (1870-1946) donne naissance à une petite Geneviève le 12 mars 1903. Deux autres enfants suivront, Simone le 13 novembre 1905 et Jean-Pierre le 7 décembre 1908. En 1908, il loue un atelier 11, Cité Falguière et y fréquente le sculpteur Joseph Bernard (1866-1931) et vit de son métier de peintre décorateur.

1909-1913 : Pétérelle se voit confier, en collaboration avec le peintre Augustin Carrera (1876-1952), la décoration du premier casino de Juan-les-Pins. Il participe, toujours avec Carrera, à la décoration d'un casino à Tunis ainsi que de celui de Beaulieu-sur-Mer. Il y demeure au moins jusqu'en 1911/1912. En 1913, Pétérelle séjourne et peint à Voulangis (Seine-et-Marne) chez Joseph Bernard.

1914-1915 : Pétérelle s'engage dans la Légion étrangère. Il est naturalisé français en décembre 1914. Il modifie alors son patronyme et le francise officiellement. Grièvement blessé en février 1915 près de Péronne, dans la Somme par l'explosion d'une bombe, il se retrouve quasiment aveugle. Ne recouvrant que partiellement la vue, il est réformé le 20 avril 1915. L'Etat lui achète une première oeuvre « *En automne à Voulangis (Seine-et-Marne)* ».

1919 : Adolphe Pétérelle épouse sa nouvelle compagne Agnès Champagnac le 25 novembre 1919. Il participe pour la première fois au Salon d'Automne.

1921-1924 : C'est à la boutique de l'Encrier au 74 rue du Bac, lieu d'exposition et coopérative d'artistes, fondé par Robert Dévigne (1885-1965) en 1919 et dirigé par Marie-Louise Smits, que Pétérelle expose pour la première fois seul. Il y côtoie notamment Marcel Bach (1879-1950), Germain Delatousche (1898-1966), Maurice Loutreuil (1885-1925), Maurice Le Scouëzec (1881-1940). En 1922, Pétérelle réalise pour le pavillon indochinois à l'exposition nationale coloniale, qui se déroule à Marseille, deux panneaux décoratifs, *La Forêt* et *La Récolte du riz*. Il obtient une médaille d'or. Il débutera au Salon des Indépendants en 1923.

1924-1925 : Pétérelle expose à la troisième exposition de la société des Amis de Montparnasse. Il participe à l'exposition Internationale des Arts décoratifs, où il réalise, en collaboration avec André Hervault (1884-1969), le plafond du vestibule de la cour des métiers. Ce pavillon, dû à l'architecte Charles Plumet (1861-1928), est le véritable cœur de cette manifestation.

1927 : Deux expositions personnelles sont organisées. Une première en mai à la galerie Terrasse. La seconde à la galerie d'art du Montparnasse. Le catalogue est préfacé par Robert Rey, conservateur adjoint du musée du Luxembourg. Le sculpteur François Pompon (1855-1933) y achète un petit portrait de femme. Pétérelle accepte le contrat de trois ans proposé par Jean Charron, co-directeur avec R.Bardey de la galerie d'Art du Montparnasse.

1928-1930 : Il participe au Salon des Tuileries en 1928. Nouvelle exposition à la galerie d'art du Montparnasse. Première oeuvre de Pétérelle adjugée aux enchères pour la somme de 3650 francs par Maître Bellier, sur expertise de Jos Hessel. En 1930, malgré la fermeture de la galerie d'art du Montparnasse, Jean Charron continuera cependant de lui acheter des œuvres. La galerie Georges Bernheim l'expose en décembre.

1933-1938 : Nombreux et réguliers achats de l'Etat et de la ville de Paris. Découverte de la Bretagne. À la galerie Rive-Gauche, exposition de peintures et de dessins sous le patronage de Pierre Darras, directeur du service des Beaux-Arts et musées de la ville de Paris. En 1938, exposition personnelle en novembre à la galerie Charpentier ; Pétérelle est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

1939 : Pétérelle trouve refuge à Nantes où son fils Bernard est installé. L'Etat lui commande deux panneaux décoratifs d'une surface de 18,5 m² pour l'école des Mines de Saint-Etienne.

1941-1946 : Malgré les difficultés de déplacement occasionnées par la guerre, Pétérelle obtient l'achat d'un nouveau tableau afin de poursuivre son travail. Il participe à la galerie Charpentier à une exposition regroupe sur le Paysage français depuis Corot. En 1942, son fils Bernard est réquisitionné pour le S.T.O jusqu'à la fin de la guerre. En 1944, à la suite d'une hémiplegie partielle, Pétérelle se voit contraint de peindre de la main gauche. Sa santé déclinera l'obligeant à cesser de peindre en juillet 1946.

1947 : En février, l'État fait finalement l'acquisition des deux panneaux décoratifs puis de 7 tableaux en juin. Le 27 octobre, Adolphe Pétérelle meurt à Paris.

1949 : Une exposition posthume est organisée dans le cadre du salon d'Automne.

1952 : Une importante rétrospective est présentée au musée Galliera à Paris.

2019 : Monographie consacrée à Adolphe Pétérelle par Lydia Harambourg, suivie (en 2020) d'une monographie sur œuvres sur papier toutes deux publiées aux éditions Gourcuff Gradenigo.

2024 : 150 ans de la naissance d'Adolphe Pétérelle. Grâce au don de l'œuvre au Musée du Mont-de-Piété de Bergues de l'œuvre « Le Tambourineur » qui avait appartenu au peintre Pierre Bonnard, une exposition rétrospective majeure est consacrée à Adolphe Pétérelle par le Musée de Bergues.

Un catalogue de l'exposition est publié à cette occasion alors que le collectionneur Jean Berra coordonne la publication du premier catalogue raisonné de l'œuvre d'Adolphe Pétérelle (prévue en 2025).

PUBLICATION

Adolphe Pétérelle (1874-1947), Découvrir le voile de l'âme

Extraits du catalogue de l'exposition, édition RSVP, mai 2024

Revoir Pétérelle, par Serge Lemoine, en souvenir de Pierre et Kathleen Granville.

Adolphe Pétérelle a été un peintre connu et son œuvre apprécié, puis il a été oublié. Il a été actif au XXe siècle pendant la période aujourd'hui fameuse et extraordinairement créative de l'entre-deux guerres, auteur de tableaux à nul autre pareils, figuratifs, énigmatiques, sombres, violents, lourds de matière et qui ont été considérés favorablement pour leur expressivité et la particularité de leur inspiration.

Adolphe Pétérelle était né de parents suisses à Genève en 1874, dans le dernier quart du XIX e siècle : rappelons que Matisse vit le jour en 1869, Mondrian en 1872, Derain en 1880, Picasso un an plus tard, pour le situer dans son époque. Arrivé à Paris en 1891, il s'installera en 1900 au Bateau-Lavoir qu'il quittera en 1908 pour la Cité Falguière, où il travaillera jusqu'à sa mort en 1947. À Montparnasse, après la guerre de 1914-1918, où, engagé volontaire dans la Légion étrangère, il sera gravement blessé au combat et y perdra un œil, Pétérelle va concevoir une peinture sans équivalent, autant originale dans la composition et la facture que dans les sujets qu'il traite, qui font de lui - rare Français- un représentant à part entière de l'expressionnisme. Il est apprécié des artistes, François Pompon, Joseph Bernard, Roger Wlérick qui exécute son portrait, Pierre Bonnard qui lui achète un tableau. Il a la faveur de quelques collectionneurs assidus et qui lui resteront fidèles, comme il en ira de même après sa disparition et jusqu'à aujourd'hui. Il expose individuellement à dix reprises à Paris entre 1921 et 1944, à la Galerie d'art du Montparnasse, dans les galeries Bernheim, Charpentier, de France principalement, dans de nombreuses expositions collectives et dans les Salons. Il est remarqué par les critiques qui rendent compte de son travail la plupart du temps avec éloge. Il est soutenu par les responsables de l'Administration des Beaux-Arts, notamment par Robert Rey. Adolphe Pétérelle meurt en 1947. Une rétrospective de son œuvre est organisée en 1952 à Paris au Musée Galliera, comprenant 149 numéros, qui témoigne de l'intérêt que suscite toujours son art, mais le catalogue très sommaire se présente sans nouvel écrit. L'oubli dans lequel va tomber son œuvre s'amorce déjà.

Une dernière exposition en 1959 dans une galerie parisienne avec une préface de Claude Roger-Marx pour l'accompagner clôt le cycle de l'artiste. On oublie Pétérelle.

Sa redécouverte se fait en 1976 à l'occasion de l'inauguration de la donation Granville au musée des Beaux-Arts de Dijon : on y voit un ensemble de peintures et de dessins exposés, magnifiquement choisis, encadrés avec soin, qui constituent une révélation par la singularité et la puissance de leur expression. L'événement est accompagné d'un catalogue rédigé par mes soins où figurent les notices illustrées consacrées aux 27 numéros de cette collection, la première littérature sur l'artiste depuis 1959. Il faudra attendre de nouveau 40 années pour que, à l'initiative de Jean Berra, aujourd'hui le plus important et le plus fervent collectionneur de Pétérelle, paraisse enfin en 2019 un ouvrage monographique sur l'artiste, suivi en 2020 d'un volume sur son œuvre graphique. Aujourd'hui, c'est au tour du musée du Mont-de-Piété à Bergues de consacrer à Pétérelle sa première exposition depuis celle du Musée Galliera quelque trois quarts de siècle plus tôt. L'occasion de se pencher à nouveau sur cet art si singulier : il y a la peinture, sa facture, ses compositions, ses couleurs, sa lumière ; il y a le sujet, les thèmes qu'il a traités qui constituent son monde, qui traduisent sa vision. (...)

On l'a compris : Adolphe Pétérelle est un artiste expressionniste, un peintre du Nord, qui a davantage à voir avec Gromaire et Permeke qu'avec Bonnard et Matisse. C'est dans la suite de Rembrandt et de Munch que se situe Pétérelle, dans celle du Goya de la Maison du sourd également. Certains nus sont ceux de Renoir, mais l'artiste lui-même les qualifiait de « Renoir de cuivre », comme le montre bien son tableau *Ève*, daté en 1928. Considérons que Pétérelle est contemporain de Fautrier : son tableau *Nus de femmes (camaïeu)* possède la même force expressive que les personnages de la « période noire » du peintre des *Otages*. Certaines exagérations, la tendance au grotesque ne sont pas éloignées du Rouault des juges et des prostituées. On pense aussi à Georges Bouche, né la même année que Pétérelle, pour ses empâtements, ses camaïeux et la bizarrerie de certains sujets. Il y a enfin une postérité évidente à son art qui se manifeste avec éclat chez Eugène Leroy, dans ses peintures comme dans ses dessins. Le tableau de Pétérelle *Trois nus de femmes* montre dans la puissance de la touche et la force de la matière la façon dont les figures vont s'estomper comme on le verra chez Eugène Leroy. De même les danseuses dessinées par Pétérelle sont-elles celles d'Eugène Dodeigne. Enfin l'art de Léon Kossoff ne présentera que des points communs avec celui de Pétérelle. (...)

Découvrir le voile de l'âme,

par Patrick Descamps, conservateur en chef du Musée du Mont-de-Piété de Bergues

(...) Plus de 70 ans après la rétrospective organisée en 1952 au musée Galliera et suite aux récentes donations consenties au musée, il semblait opportun de faire découvrir la peinture grave et mystérieuse d'Adolphe Pétérelle. A contre-courant, dans le labeur âpre des nuits de son atelier, patiemment, le probe Pétérelle a enfanté d'un œuvre singulier, éminemment authentique. C'est un art fait de contrastes, d'ombre et de lumière, épuré et opulent, simple et profond, austère et voluptueux, un art fait d'instinct et de raison, longuement mûri et qui peut trouver son aboutissement sur une simple touche. Peu concerné par les spéculations plastiques de la modernité, même s'il ne les ignore pas, Pétérelle ambitionne une peinture atemporelle, c'est à l'exemple des maîtres anciens, de Rembrandt, Goya, Delacroix ou Daumier qu'il médite sa peinture. Il cortège non loin de Rouault, usant comme lui de rouges ignés, de bleus de Prusse vénéneux et surtout de noirs, cet « agent de l'esprit » comme l'appelle Vigny, ce noir si honni de l'impressionnisme. Il a pour coreligionnaire d'autres artistes de cette époque tels Amédée de La Pательière (1890-1932) et Georges Bouche (1874-1941) qui, comme lui, s'attellent à « transmuier la boue en or »¹.

Une vie d'épreuves, un caractère modeste et solitaire, une vision de l'art exigeante l'ont conduit à une éclosion tardive. Comme le rapporte le peintre Pierre Peltier (1900-1988) évoquant dans ses souvenirs² son ami Pétérelle : « Pour lui, l'art était quelque chose de grand, de haut, de difficile. Une sorte de religion. » Il sera le chef de file informel d'une lignée d'artistes amateurs de matière, cherchant dans les ténèbres la lumière, tels Auguste Durand-Rosé (1887-1962), Armand Nakache (1897-1945), Jean Vassal (1902-1986), Paul Charlemagne (1892 - 1972) ou le déjà nommé Peltier.

Sa première exposition personnelle à la petite galerie de l'Encrier n'aura lieu qu'en 1921 et ce n'est qu'en 1927, à l'occasion de ses expositions à la galerie Terrisse et à la galerie d'art du Montparnasse, que Pétérelle accédera à une certaine reconnaissance. Néanmoins son art si expressif, si peu français, selon les critères et les critiques de l'époque, restera marginal. D'autres expositions d'importances suivront notamment à la galerie Bernheim et à la galerie Charpentier. Adolphe Pétérelle bénéficiera également de nombreux achats de l'Etat et de la ville de Paris, il demeurera néanmoins un peintre pour *happy few*, apanage de quelques collectionneurs souvent inconditionnels et d'artistes dont Pierre Bonnard (1867 - 1947) qui conservait dans son atelier *Le Tambourineur*, aujourd'hui à Bergues ; il sera également soutenu sans réserve par quelques critiques d'art et responsables d'institutions. Sa disparition, puis son temps historique

¹ R. Domergue, « Des envois de Rome à Pétérelle », *Information*, 22 novembre 1952.

² P. Peltier, « Quelques souvenirs », *Le Peintre*, n° 467, 15 juin 1973.

révolue ne feront que renforcer sa confidentialité. L'importante donation de Pierre et Kathleen Granville, plus de 800 numéros dont une trentaine de Pétérelle, au musée des Beaux-Arts de Dijon entre 1969 et 1986 redonneront une actualité à sa peinture et convaincront une poignée de nouveaux amateurs de l'importance de cette œuvre originale, plus suggestive que démonstrative. Avec la présente exposition et le catalogue qui l'accompagne, nous souhaitons poursuivre ce mouvement et contribuer, en le remettant en lumière, à restituer une vision plus juste, plus complexe, plus diverse de cette période artistique effervescente dans laquelle son œuvre s'inscrit.

Fortune critique sur l'œuvre de Pétérelle

dans la presse française (1927-1949)

(Extraits du catalogue)

Préface de Robert Rey, « Exposition Pétérelle », galerie d'Art du Montparnasse, novembre 1927

(...) Je n'ai pas oublié ce corridor en terre battue de la rue du Bac, où je vous ai connu sous le signe de « l'Encrier ». Comme tous les purs de tous les temps, les hommes de l'Encrier n'avaient pas tardé à s'envoyer les uns aux autres des listes de proscription et l'Encrier se couvrit bientôt de son couvercle comme fait le Président de la Chambre aux heures d'orage.

Je suis bien heureux d'avoir perdu là plusieurs après-midis, parmi les plus urgents d'après-guerre. C'est à « l'Encrier » de la rue du Bac que je connus Loutreuil. Avec ses gros souliers à la Van Gogh, son crâne rasé et son menton velu, je crois qu'il vécut dans ce couloir quelques-uns des instants où se détendait son âme puissante et singulière.

C'est là que je vous ai vu pour la première fois, Pétérelle, et que je vous ai dit combien il y avait de beauté palpitante derrière les remous fameux de vos esquisses.

Serait-il possible que nous n'eussions pas été mauvais prophète ? Je m'en gonfle l'arête, comme on dit à Bordeaux. (...)

Fanny Clar, *Le Soir*, « Exposition Pétérelle », 4 décembre 1930

L'Enfant du Siècle - de tous les siècles - est toujours pressé d'arriver. Simplement le montre-t-il aujourd'hui plus brutalement qu'hier, peut-être moins encore que demain. Il fait partie d'une cohorte impatiente, quelquefois brouillonne, confondant souvent l'audace avec la souplesse et l'ardeur de parvenir avec le génie.

Hier, il s'est passé quelque chose dont l'Enfant du Siècle devra tenir compte. Sans réclame, sans grosse caisse, presque timidement a commencé, chez Bernheim, une exposition extraordinaire. Elle était signée d'un nom tranquille, d'un nom que l'on a peu l'habitude de voir dans les innombrables groupements à tendances divergentes ou trop unies.

Un petit homme aux cheveux blancs, d'aspect tranquille, y serrait quelques amies sans se préoccuper d'amener la critique devant son labeur.

Avec juste raison, cette œuvre parle d'elle-même.

Pétérelle est un grand peintre. (...)

Pétérelle, un très grand peintre. L'éloge n'est point de trop.

Enfant du Siècle, allez en juger.

Fritz Vanderpyl, *Paris-Spectacle*, « Une exposition Pétérelle », 23 novembre 1938

(...) Pétérelle est une force que tempère une sorte de mystique chromatique ; il est le réaliste qui n'oublie jamais que le réel reste baigné d'inconnu ; il a aussi en lui l'authentique poésie ou drame et humour se conjuguent, et qui se refuse à la flatterie de l'œil, à l'embellissement facile du sujet. (...) Profondément personnel, émouvant comme une musique d'orgue dont le thème disparaît en la puissante des sonorités, tantôt sourdes, tantôt éclatantes. Pétérelle occupe une place enviable dans la grande Ecole française d'aujourd'hui, l'école des Rouault, des Chabaud, des Vlaminck, des Utrillo, des Marquet, des Braque, où il se manifeste le dernier pour être probablement un des premiers.

Pierre Masse, *France-URSS*, « Pétérelle, peintre populiste », décembre 1938

Je suis rarement sorti d'un atelier d'artiste en emportant cette impression de puissance, de dynamisme, de haute et solide personnalité que j'ai trouvé dans l'atelier de Pétérelle. Un petit atelier, quelque part, vers la rue Falguière.(...).

La magnifique exposition de notre artiste, à la galerie Charpentier, montre tout l'essentiel d'une peinture particulièrement suggestive. Affirmer l'esprit en face de la matière, subordonner cette manière - dont Pétérelle n'ignore point toutes les possibilités plastiques - un spiritualisme le plus affiné, le plus digne qui soit, c'est là, je crois, le secret d'une œuvre comme celle-ci. (...)

Jean Bouret, *Les Lettres Françaises*, « Inflation dans la peinture », 9 décembre 1944

Sans s'échapper complètement de cette trivialité positive, mais en la transposant, je dirai en la musicalisant, Pétérelle joue avec le réel. A la galerie Allard, une petite toile seule sur un chevalet attire immédiatement le visiteur, un visage qui s'ensanglante, un cheval qui paraît tituber, une campagne qui s'éteint et voilà la plus belle petite toile qui soit. On n'a pas connu Pétérelle à sa vraie valeur, il y a chez tout vrai peintre un poète dominé de couleur pour qui la rime devient la touche, le rythme accord ou dissonance. C'est le cas de Pétérelle et de Vasarely.

Pierre Descargues, *Arts*, « La rétrospective Pétérelle », 7 octobre 1949

Peu de peintres méritaient autant que Pétérelle cet hommage que lui fait le Salon d'Automne et que pour ma part je trouve un peu trop discret car on s'apercevra dans vingt ans peut-être, ou davantage, que Pétérelle était un grand peintre et qu'il apportait à son siècle sa pierre bien taillée d'artiste probe et d'homme honnête.

Quand on cherche une paternité à certains jeunes artistes (tous les artistes ont un père, bien qu'ils s'en défendent), on oublie Pétérelle, le maître du noir, le maître de l'ombre colorée, le maître du mouvement, de ce mouvement de la fatalité qui imprègne notre jeune école. Avec des moyens en apparence simples, mais qui prouvent en réalité que Pétérelle connaissait merveilleusement son métier, l'artiste a su rendre cette espèce de climat pesant des foules, cette angoisse quasi-solutréenne de l'homme moderne à travers les bouleversements des visages, le figé des attitudes, la peau noirâtre d'humanité malsaine. Il se décantait de tout cela par un immense amour de la nature et des arbres, par celui des animaux et par cette bonté de sauvage qui était la sienne. (...)

Adolphe Pétérelle (1874-1947) ***Découvrir le voile de l'âme***

Légendes des visuels presse

1. **Adolphe Pétérelle - *Le Tambourineur***, vers 1924 - 1926, huile sur toile, Musée du Mont-de-Piété de Bergues, (ancienne collection de Pierre Bonnard) .
Donation au Musée de Bergues par Jean Berra. Photographie © François Haennig.



2. **Adolphe Pétérelle - *Les Baigneuses***, vers 1920 - 1925, huile sur toile, collection particulière. Photographie © Emile Barret.



3. **Adolphe Pétérelle : *Trois femmes en buste dansant***, vers 1920 - 1925, huile sur toile, collection particulière. Photographie © Emile Barret.



4. **Adolphe Pétérelle : *Le Cri***, huile sur panneau, famille du peintre par descendance. Photographie © Emile Barret.



5. **Adolphe Pétérelle : *Nus rouges***, vers 1923-1925, huile sur toile, collection Fondation Matossian, don à ville de Bergues, en dépôt au Musée du Mont-de-Piété. Photographie © Emile Barret.



6. **Adolphe Pétérelle : *Femmes nues dansant dans la nature***, vers 1924 - 1926, huile sur toile, collection particulière. Photographie © Emile Barret.



7. **Adolphe Pétérelle : *Danseuses***, vers 1925 - 1927, huile sur toile, collection particulière. Photographie © François Haennig



8. **Adolphe Pétérelle : *Femme au bonnet***, vers 1925 - 1927, huile sur toile marouflée sur carton, collection particulière. Photographie © Emile Barret.



9. **Adolphe Pétérelle : *Tête de vieille femme à la corbeille ou Vieille femme au ballot de linge***, vers 1928 - 1932, huile sur toile, Musée des Beaux-Arts de Dijon, donation Pierre et Kathleen Granville. Photographie © Musée des Beaux-Arts de Dijon / Michel Bourquin.



10. **Portrait d'Adolphe Pétérelle dans son atelier**, vers 1935, Collection personnelle, Archives Jean Berra.





Le Musée du Mont-de-Piété de Bergues est un musée municipal bénéficiant de l'appellation Musée de France. Plus ancien musée de la région des Hauts-de-France, il a été créé en 1791 sur la base des saisies révolutionnaires. Situé à l'origine dans un ancien couvent puis dans l'Hôtel de ville, il est installé depuis 1952 dans l'ancien bâtiment du Mont-de-Piété (XVII^e siècle), joyau de l'architecture baroque flamande classé aux Monuments historiques depuis 1907.

Parmi ses collections permanentes figurent l'œuvre magistrale de Georges de La Tour « Le Vieilleur au chien » ainsi que la collection exceptionnelle de 1500 dessins anciens de Pierre-Antoine Verlinde (Nicolas Poussin, Simon Vouet, Charles Le Brun, Sebastiano del Piombo, Luca Giordano ou Giandomenico Tiepolo...). La donation de la collection de Jeanne Matosian, faite à la ville de Bergues en 2021, a été également déposée au Musée du Mont-de-Piété.



Le musée du Mont-de-Piété de Bergues est dirigé depuis 2010 par Patrick Descamps et présente jusqu'à deux expositions par an.

Musée du Mont-de-Piété de Bergues
59 380 Bergues

<https://bergues-musee.fr/>





AUTOUR DE L'EXPOSITION

CONFÉRENCES ET LECTURES

Jeudi 26 septembre à 18 h 30 : « Adolphe Pétérelle, découvrir le voile de l'âme », conférence par Patrick Descamps, conservateur en chef du Musée du Mont-de-Piété de Bergues.

Jeudi 10 octobre à 19 h 00 : Lecture dans la pénombre autour de l'exposition « Adolphe Pétérelle » par Elisabeth Debeyer, Association Art en poche.

SPECTACLES VIVANTS

Dimanche 30 juin à 16 h 00 : " Dans l'Ombre et la Lumière", déambulation dansée par Sarah Duthille, artiste et pédagogue.

Dimanche 27 octobre à 16 h 00 : cantates et sonates de Telemann, par l'ensemble "Métamorphoses", Emanuela Ducornez, soprano, Dominique Vasseur, flûtes, Eulalie Poinsignon, clavecin.

Entrée libre sur réservations dans la mesure des places disponibles :

Renseignements et inscriptions
au Musée du Mont-de-Piété de Bergues auprès de Louise Vandeweghe
email : l.vandeweghe@bergues.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

Adolphe Pétérelle (1874-1947) *Découvrir le voile de l'âme*

Exposition présentée du 1er mai au 31 octobre 2024

Musée du Mont-de-Piété de Bergues
59 380 Bergues

Le musée est ouvert de mai à octobre inclus : de 14h00 à 18h00

Fermé le lundi et le mardi.

Entrée gratuite le premier dimanche de chaque mois de 14h à 18h

Tarifs : Plein tarif : 4,00 € / tarif réduit : 2,00 €

<https://bergues-musee.fr/>

Contact presse Médias :

Musée du Mont-de-Piété de Bergues : Louise Vandeweghe
email : l.vandeweghe@bergues.fr

Tambour Major : Emmanuelle Toubiana
06 77 12 54 08
emmanuelle@tambourmajor.com

